

Recherches sociographiques



Marc CHEVRIER, Louis-Georges HARVEY, Stéphane KELLY et Samuel TRUDEAU, *De la république en Amérique française : anthologie pédagogique des discours républicains au Québec, 1703-1967*, Québec, Septentrion, 2013, 529 p.

François Charbonneau

Volume 55, numéro 1, janvier-avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charbonneau, F. (2014). Compte rendu de [Marc CHEVRIER, Louis-Georges HARVEY, Stéphane KELLY et Samuel TRUDEAU, *De la république en Amérique française : anthologie pédagogique des discours républicains au Québec, 1703-1967*, Québec, Septentrion, 2013, 529 p.] *Recherches sociographiques*, 55(1), 160–161. <https://doi.org/10.7202/1025666ar>

Marc CHEVRIER, Louis-Georges HARVEY, Stéphane KELLY et Samuel TRUDEAU, *De la république en Amérique française : anthologie pédagogique des discours républicains au Québec, 1703-1967*, Québec, Septentrion, 2013, 529 p.

On doit à Marc Chevrier, Louis-Georges Harvey, Stéphane Kelly et Samuel Trudeau la préparation de cet ouvrage de 529 pages qui vise à faire découvrir au public francophone l'existence d'une véritable tradition républicaine québécoise. Cette anthologie comporte près de 80 extraits de textes d'auteurs aussi apparemment différents du point de vue de l'histoire des idées que Pierre Maheu, le baron de Lahontan, Clément Duménil, Arthur Buies, Pierre Elliott Trudeau ou encore André D'Allemagne. Le simple survol de la table des matières pourrait donner l'impression que les auteurs de cet ouvrage ont ratissé très large. La lecture attentive des textes convainc pourtant aisément de la pertinence de l'entreprise.

Les deux textes introductifs de l'ouvrage, petits bijoux de clarification conceptuelle et d'érudition, situent bien en quoi le républicanisme se distingue nettement du libéralisme, même s'il en partage souvent le vocabulaire. On y explique aussi pourquoi le républicanisme n'a pas réussi à s'imposer comme tradition au Québec malgré son potentiel émancipateur. La situation coloniale de la province, d'abord, alors que le Québec est soumis à un monarque étranger qui semble paradoxalement lui faire cadeau des fruits de la liberté par la voie de son parlementarisme, le conflit ultérieur entre fédéralistes et souverainistes puis l'influence du marxisme auront eu comme conséquence de reléguer au second plan la question de la forme que devrait prendre le régime politique. En filigrane de notre histoire, l'idéal de la république n'est pourtant jamais bien loin. Le régime républicain est appelé de leurs vœux par tous ceux qui jugent limitatives les promesses d'émancipation libérale. En effet, alors que la tradition libérale relègue la liberté humaine à la sphère privée, voyant le politique comme une entrave potentielle, le républicanisme fait du politique le lieu de l'excellence humaine. Les thèmes classiques de la tradition républicaine, qu'il s'agisse d'opposer la vertu citoyenne aux dangers que la corruption fait courir au politique, l'importance de l'éducation pour préparer à la vie civique ou alors les dangers de la dépendance personnelle ou collective sont tous des thèmes que l'on retrouve dans les textes ici proposés. S'il y a une particularité québécoise à cette tradition, elle se situe sans doute dans la critique de la domination coloniale, qui a notamment fait rêver nombre d'intellectuels canadiens-français à une possible annexion à la république étasunienne.

Divisée en fonction des grands thèmes républicains que nous venons d'évoquer, cette anthologie (contrairement à ce que son titre pourrait suggérer) renvoie principalement à l'idée de république dans le contexte québécois. À quelques exceptions près, les auteurs ici retenus s'intéressent en effet d'abord à la république comme projet d'émancipation pour le Québec et non pour l'ensemble des francophones du continent.

Les responsables de ce collectif ont eu l'excellente idée de présenter, dans de courts textes introductifs placés avant chacun des extraits et avant chaque section thématique, le contexte général dans lequel ont été écrits les textes qu'on nous donne à lire. Cette attention agrémente la lecture et donne cohérence à l'ensemble

du projet, qui est celui de faire découvrir une tradition – il n’est plus possible d’en douter après la parution de cet excellent ouvrage – bien vivante pendant une bonne période de temps de l’histoire du Québec.

François CHARBONNEAU

École d’études politiques,
Université d’Ottawa.
francois.charbonneau@uottawa.ca

Robert LALIBERTÉ, Francesca BOURGAULT et Mylène POULIN (dir.), *Pierre Perrault : homme de parole*, Québec, Association internationale des études québécoises, 2011, 116 p.

Cet ouvrage collectif est issu d’un colloque qui s’est tenu à Montréal les 19 et 20 mai 2009. Organisé par l’Association internationale des études québécoises (AIEQ), cet événement voulait rendre hommage à Pierre Perrault, cinéaste et poète québécois, à l’occasion du dixième anniversaire de sa disparition. L’ouvrage reprend plusieurs contributions faites à ce colloque. En tout, huit auteurs provenant d’horizons variés (témoins de certains tournages, amis de Pierre Perrault, cinéastes professionnels, chercheurs universitaires) se donnent la tâche de revisiter l’œuvre de Perrault. Trois thématiques organisent la présentation des textes.

Un premier chapitre thématique, « La transmission et la mémoire », offre un essai plutôt confus de Johanne Villeneuve (« Pierre Perrault et la question de la transmission ») et un vibrant témoignage du cinéaste Stéphane Drolet (« Un apprenti auprès de Pierre Perrault et de ses complices à la caméra : l’expérience du tournage de *Cornouailles* »).

Un deuxième chapitre thématique, « L’engagement et le citoyen », propose une série de trois textes autour de la dimension politique de la démarche cinématographique du réalisateur de *Pour la suite du monde* (ONF, 1963). Marion Froger (« Pierre Perrault en Abitibi ») explore la tétralogie abitibienne à partir des conceptions de la philosophe Hannah Arendt sur « le sens politique de la vie humaine ». Gwenn Scheppeler cherche à comprendre le sens de « L’engagement politique de Pierre Perrault » à travers ses nombreuses déclarations publiques énoncées à différents moments de sa traversée cinématographique. Quant à Bernard Gauvin, l’un des personnages principaux dans le film de Michel Brault et Pierre Perrault, *L’Acadie, l’Acadie?!?*, il revient sur cette expérience (« Pierre Perrault en Acadie ») en montrant comment ce film a joué un rôle important dans la transformation d’une parole acadienne en conscience historique.

Une troisième thématique, « Les lieux et les territoires », complète ce recueil. Le cinéaste Denys Desjardins raconte comment il est retourné sur les traces de Pierre Perrault pour élaborer sa démarche personnelle (« L’engagement ou comment, me prenant pour Pierre Perrault, j’ai fait la découverte de ses *découvrances* »). Daniel Laforest (« Pierre Perrault entre ville et campagne ») examine les rapports